

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ BOTANIQUE  
DE LYON

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

---

SECONDE SÉRIE

III

1885



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

---

1885

## SÉANCE DU 7 JUILLET 1885.

---

PRÉSIDENCE DE M. VIVIAND-MOREL.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Revue des travaux scientifiques, tome V, n° 2, contenant l'analyse des travaux d'anatomie végétale de nos collègues MM. Guignard et Lachmann ;

Botanische Zeitung, nos 25 et 26, 1885 ;

Revue Savoisiennne, 26<sup>e</sup> année, mai 1885, contenant un article de M. Pillet, sur la *Monographie des Tulipes de la Savoie*, par M. Levier.

Feuille des Jeunes naturalistes, n° 177, juillet 1885, contenant des récits d'herborisation dans les Grandes-Causse ;

*Mousses et Hépatiques de l'Allier*, par MM. Berthoumieu et R. Buysson.

### COMMUNICATIONS.

Le SECRÉTAIRE présente à la Société des échantillons de quelques plantes du Jura septentrional, récoltées par M. le docteur Antoine Magnin. A cet envoi est joint une Note sur la distribution géographique de ces espèces, parmi lesquelles on remarque particulièrement :

*Arabis arenosa* Scop. — Plante commune dans les éboulis calcaires des vallées du Doubs et du Dessoubre, ne descendant pas au-dessous de Lons-le-Saunier, dans le Jura méridional.

*Thlaspi montanum* L. — Espèce assez répandue dans les montagnes du Jura septentrional, notamment à Rosemont, Ornans, Laissey, Fuans, devenant plus rare dans le Jura méridional.

*Senecio lanceolatus*. — Espèce commune dans les bois des environs de Fuans aux sources du Dessoubre.

*Cytisus decumbens*. — Papilionacée assez fréquente dans le

Jura septentrional et qu'on ne trouve pas au-dessous de Dôle, de Poligny et de Pontarlier. Les échantillons envoyés par M. Magnin proviennent d'Avondrey.

*Andromeda polifolia*. — Espèce assez commune dans les marais tourbeux du Haut-Jura, où elle croît en société avec *Vaccinium uliginosum*, *Oxycoccus palustris*, *Eriophorum vaginatum*, *Drosera rotundifolia*, *Swertia perennis*, et divers *Sphagnum*.

*Coronilla vaginalis*. — Plante commune sur les côtes du Doubs et du Dessoubre, où elle semble remplacer *Coronilla minima* des coteaux calcaires du Bugey.

M. NISIUS ROUX entretient la Société d'une herborisation qu'il a faite récemment à Pierre-sur-Haute et signale en particulier l'*Andromeda polifolia* et l'*Osmunda regalis*, dont il n'avait pas été fait mention dans le Rapport inséré dans le tome VIII de nos *Annales* (p. 119-126).

M. SAINT-LAGER montre à la Société quelques plantes récoltées, le 21 juin dernier, pendant une excursion qu'il a faite au col du Frêne, en Savoie, et, à l'aide de cartes détaillées, il donne un aperçu topographique et géologique du massif montagneux compris entre la gorge du Guiers-Vif et la ville de Chambéry.

Ce massif, trop peu visité jusqu'à ce jour, est manifestement la continuation au nord de celui de la Grande-Chartreuse, si souvent exploré par les touristes et par les botanistes, et, comme ce dernier, il offre aux uns une succession de sites pittoresques, et aux autres une végétation des plus intéressantes. Son accès est d'ailleurs devenu plus facile du côté occidental, vers la cascade de Couz, depuis l'ouverture du chemin de fer de Saint-André-le-Gua à Chambéry(1). Il est parcouru du nord au sud par

---

(1) Les officiers de l'État-Major qui ont levé le plan de la feuille 169, ont écrit Saint-André-le-Gaz au lieu de Saint-André-le-Gua. S'ils avaient interrogé les savants du pays, ils auraient appris que dans le patois du Dauphiné un *gua* (prononcez *ga*) est un cours d'eau peu profond, tel que la Bourbre, qui coule sur le territoire de Saint-André, et sur laquelle existe, depuis un temps immémorial, un pont nommé *Pont du Gua*. Du reste, le mot *gua* vient de *quadum* corruption de *vadum* et a lui-même engendré le mot français gué. On connaît, dans le Dauphiné, plusieurs villages portant le nom de *Gua*, un, entre autres, situé dans la vallée de la Gresse, au sud de Vif. Il existe aussi, entre Vinay et Têche, un petit village dit le *Gua*. Son nom, cacographié le *Gaz* sur la feuille 178 de l'État-Major, vient évidemment du ruisseau qui le traverse et que les habitants du pays appellent le

trois chaînons montagneux, dont l'ossature est constituée par les calcaires oxfordiens et néocomiens auxquels succèdent, dans les parties les plus élevées, les calcaires compactes de l'étage urgonien. Le premier s'étend de Saint-Cassin près Chambéry au mont Hauteran (1667<sup>m</sup>), à la Cochette (1623<sup>m</sup>) et jusqu'aux rochers de Corbeil (994<sup>m</sup>) ; le second a pour sommités principales la pointe de Blanchenet (1433<sup>m</sup>), et le Monfret (1470<sup>m</sup>) ; le troisième, plus long et plus élevé, commence au mont Joigny (1564<sup>m</sup>) et, après une lacune appelée col du Frêne (1062<sup>m</sup>), se continue par la haute muraille rocheuse qu'on voit indiquée sur les cartes sous les désignations successives de mont Granier (1938<sup>m</sup>), Haut-du-Seuil (1908<sup>m</sup>), Rocs-de-Bellefonds et du Midi (1988<sup>m</sup>), et enfin Petit-Som ou plus souvent Dent-de-Crolles (2066<sup>m</sup>). Cette arête forme comme une sorte de rempart qui domine, à une grande hauteur, la rive droite de la magnifique vallée de l'Isère, entre Chapareillan et Crolles. Le versant occidental, moins abrupt, ferme à l'est la gracieuse vallée d'Entremont, en Savoie, et celle qui, dans le département de l'Isère, remonte de Saint-Pierre-d'Entremont à Saint-Pierre-de-Chartreuse, l'un des séjours préférés des amateurs de beaux sites. Entre le mont Joigny et le Granier, la chaîne montagneuse est interrompue par le col du Frêne, vaste échancrure, résultant de la chute d'une partie du mont Granier. Suivant une tradition, cet écroulement aurait eu lieu en l'an 1248, et aurait englouti la ville de Saint-André alors située dans la plaine, actuellement exhaussée par plusieurs petits monticules composés des débris de la montagne et séparés les uns des autres par des dépressions appelées Abymes-de-Myans, où l'eau séjourne et forme une série de petits lacs. Les monticules sont aujourd'hui couverts de vignes et de terre végétale, qui cachent aux regards les blocs amoncelés ; mais lorsqu'on examine la cassure du mont Granier, on croirait que la catastrophe est de date récente, et, sans faire grand effort d'imagination, on se représente aisément le spectacle horrible

---

*Gua.* Sur ce ruisseau est le *Pont du Gua*, et sur ses bords, le *Moulin du Gua*. Enfin, il importe de savoir que les villages de Saint André-le-Gua et du Gua existaient bien longtemps avant que le célèbre chimiste Van-Helmont ait créé le mot *gaz* pour désigner les fluides aëriiformes.

Dans le patois allobroge et provençal il y a un autre mot, l'*Aigua*, signifiant eau (*agua* en latin, *agua* en espagnol, *aigue* en vieux français) et qui a été souvent employé à titre d'expression géographique pour désigner un lieu voisin d'une source, d'un lac ou d'une mare.

et grandiose dont, vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, ont été témoins les paisibles habitants des collines situées entre Chignin et Challes de l'autre côté de la vallée, lorsque s'est produit cet énorme éboulement. A ce titre, l'excursion du col du Frêne peut à bon droit être recommandée comme une des plus intéressantes que puissent faire les personnes désireuses de constater la trace des grands phénomènes géologiques (1).

La montée des Abymes-de-Myans au col du Frêne n'est pas moins attrayante pour les botanistes, ainsi qu'on pourra le voir par la liste suivante des espèces observées dans ce parcours par M. Saint-Lager et son fils :

<i>Ononis fruticosa.</i>	<i>Ornithogalon sulphureum.</i>
<i>Dorycnion herbaceum.</i>	<i>Limodorum abortivum.</i>
<i>Aphyllanthos monspeliense.</i>	<i>Carlina acanthophylla.</i>
<i>Bupthalthmon grandiflorum.</i>	<i>Globularia cordifolia.</i>
<i>Lonicera etrusca.</i>	<i>Orchis conopeus.</i>
<i>Odontitis lanceolata.</i>	<i>Ophrys apifera.</i>
<i>Cytisos supinus.</i>	<i>Lasiagrostis argentea.</i>
<i>Coronilla minima.</i>	<i>Linon marginatum.</i>
<i>Aronia rotundifolia.</i>	<i>Phalangion liliaceum (Liliago L.)</i>
<i>Trifolium montanum:</i>	<i>Seslera caerulea.</i>
— <i>medium.</i>	<i>Melampyron nemorosum.</i>
— <i>ochroleucum.</i>	<i>Gentiane lutea.</i>
<i>Campanula grandiflora</i> Lam. ( <i>Medium</i> L.)	<i>Daphne laureola.</i>
<i>Campanula rapunculiformis.</i>	<i>Hieracion staticifolium.</i>
— <i>persicifolia.</i>	<i>Viburnum opulifolium.</i>
<i>Laser gallicum.</i>	<i>Polygala calcareum.</i>
— <i>latifolium.</i>	<i>Caron carvi.</i>
— <i>siler.</i>	<i>Cirsion bulbosum.</i>

Au sommet de la montée, on atteint la route de Chambéry, qu'il faut suivre au sud dans la direction du col du Frêne. Après une halte réparatrice dans la cantine établie non loin de là, on se remet en marche, et on trouve, sur la lisière des bois qui couvrent la pente orientale du mont Joigny, les plantes suivantes :

<i>Prenanthos purpureum.</i>	<i>Valeriana montana.</i>
<i>Cacalia alpina.</i>	<i>Carex alba.</i>
<i>Phyteuma orbiculare.</i>	— <i>montana.</i>
— <i>spicatum.</i>	— <i>maxima.</i>

---

(1) La station de chemin de fer la plus rapprochée des Abymes de Myans, est celle de Chignin-les-Marches. On peut aussi de Chambéry aller aux Abymes en passant par Saint-Badolph et Apremont.

Crepis praemorsa	Senecio Fuchsianus.
Rosa alpina.	Luzula nivea.
Abies pectinata.	Veronica urticifolia.
Taxus baccata.	Coronilla montana.
Convallaria maialis.	Polygala buxifolium (Chamaebuxus
Salix caprea.	L.)
Sorbus aria.	Pimpinella magna.
Dentaria pinnata.	Astrantia major.
Moehringia muscosa.	Listera ovata.
Melittis melissophylla.	Hieracium praealtum.
Lonicera alpigena.	Scorzonera glastifolia.
Polypodium calcareum	Geranium nodosum.
Triglochin palustre.	— silvaticum.
Pirola rotundifolia.	Ranunculus platanophyllus.
Spiraea paniculata (Aruncus L.)	Bromus giganteus.
Bellidiastrum Michelianum.	Allium longipetiolatum (ursinum L.)
Mercurialis perennis.	Elymus silvaticus Huds.
Sambucus racemosa.	Calceolus alternifolius (Cypripedium
Maianthemum bifolium.	Calceolus L.)
Orchis globosus.	Epipactis ensifolia.
— bifolius.	Poa hybrida.
— pyramidalis	Scabiosa silvatica.
Ophrys muscifera.	Aperula odorata.
Polygonatum verticillatum.	Neottia orobanchoidea (Nidus avis.)
— multiflorum.	Gypsophylon repens.
Belladonna baccifera Lam.	Hippocrepis comosa.

Parmi les plantes ci-dessus énumérées, il en est une, *Crepis praemorsa*, qui, à cause de sa rareté en France, mérite à elle seule qu'on aille au col du Frêne pour la conquérir. Assez commune sur les collines calcaires de la Lorraine et de l'Alsace, elle se raréfie dans la Champagne et n'existe, au sud, que dans un petit nombre de localités de la Côte-d'Or. Il est impossible de dire comment elle est parvenue au col du Frêne où elle occupe d'ailleurs un espace peu étendu, soit du côté de Chambéry, soit en descendant dans la vallée d'Entremont. L'épithète spécifique *praemorsa* (à racine tronquée), tirée d'un caractère peu apparent, serait avantageusement remplacée par celle de *paniculata*, qui rappellerait l'inflorescence si remarquable de cette intéressante Cichoriacée.

A partir du col du Frêne, le retour peut se faire suivant plusieurs itinéraires. Le premier, plus court, assurément, mais moins fructueux sous le rapport botanique, consiste à revenir par la route de Chambéry pour prendre le train qui part à destination de Lyon vers 6 heures du soir. Le parcours du col du

Frêne à Chambéry se fait en trois heures et demie. Si l'on dispose de quelques heures, on évitera de parcourir la partie déjà connue de la route de Chambéry, et, gravissant les pentes boisées du mont Joigny, on explorera les riches prairies qui en couvrent le sommet, puis on rejoindra la route de Chambéry.

Au lieu de descendre sur le versant septentrional, on peut, à partir des granges du mont Joigny, aller à celles du Grand-Car, puis au chalet de Planay et descendre sur Saint-Thibaud de Couz pour prendre le train qui passe à 6 heures 1/2 à la gare de la cascade de Couz.

Un autre itinéraire, plus intéressant, mais qui exige qu'on lui consacre une seconde journée, consiste à redescendre du mont Joigny sur Épernay ou Entremont-le-Vieux, où l'on couchera. Le lendemain matin on escaladera le mont Granier, riche en plantes alpines. Le retour aura lieu par Saint-Pierre-d'Entremont et la route du Frou, une des merveilles du Dauphiné, pour arriver aux Échelles, où l'on prendra la voiture qui correspond avec le train passant à 6 heures 57 minutes à la gare de Saint-Béron. Pendant ce parcours on aura occasion d'admirer la belle gorge de Chailles formée par deux hautes murailles de rochers néocomiens entre lesquelles coule le Guiers.

Enfin, les botanistes qui n'auraient pas le courage de faire l'ascension des cimes escarpées du mont Granier peuvent, à partir du col du Frêne, descendre sans fatigue le long de la grande route qui conduit à Entremont-le-Vieux au milieu de vastes prairies dont la végétation se compose d'espèces vulgaires et peu variées. Toutefois nous croyons devoir signaler l'abondance dans ces prairies du *Chærephyllon aureum* que Cariot, sur la foi de renseignements erronés, a exclu de la Flore savoyarde (t. II, p. 339, 6<sup>e</sup> édit.). Nous pouvons assurer que cette remarquable Ombellifère existe en plusieurs localités de la Savoie et de la Haute-Savoie. L'an dernier nous avons constaté qu'elle est assez commune dans les prairies du Chablais.

Une demi-heure après avoir quitté Entremont-le-Vieux, la route s'engage dans le pittoresque défilé de Châteauvieux dont les rochers sont tapissés de *Hieracium glaucum*, *H. saxatile*, *H. Jacquinianum*, *H. Kochianum*, *H. amplexicaule*, *Arabis muralis*, *Saxifraga aizoonia*, *S. rotundifolia*, *Hypericum nummularium*. Peu de temps après se présente le village de Saint-Pierre-d'Entremont, admirablement situé au débouché

de trois vallées : au nord, celle d'Entremont qu'on vient de parcourir, au sud la vallée qui remonte, d'un côté, vers la forêt de Malissard et, d'un autre côté, au col de Cucheron par où passent les voyageurs qui vont à Saint-Pierre-de-Chartreuse, enfin à l'ouest l'admirable gorge du Frou, où se précipite le Guiers-Vif et que parcourt, à une grande hauteur sur la paroi méridionale, la route de Saint-Pierre-d'Entremont aux Échelles. Les botanistes désireux de terminer leur excursion par une visite aux sites justement renommés de la Grande-Chartreuse quitteront la route à Riou-Brigoud et prendront le chemin conduisant au col de la Ruchère, d'où ils descendront à la Vacherie, puis à la Chapelle de Saint-Bruno et enfin au couvent des Chartreux.

Dans une autre communication, M. Saint-Lager fera connaître le résultat de ses explorations au Granier, au Joigny, à l'Hauteran et aux autres montagnes de l'intéressant massif compris entre Chambéry et la gorge du Frou.

---

### SÉANCE DU 21 JUILLET 1885

---

PRÉSIDENTE DE M. GUIGNARD.

La Société a reçu :

Recueil des travaux de la Société botanique du grand duché de Luxembourg, n<sup>os</sup> 9-10, 1833-84;

Bulletin du Torrey botanical Club, n<sup>o</sup> 5, mai 1885;

Termeztrajzi Füzetek, n<sup>o</sup> 2, 1885;

Botanische Zeitung, n<sup>os</sup> 27-28, 1885;

Atti del Museo civico di storia naturale di Trieste, t. 7;

Annuario del real Istituto botanico di Roma, t. I, n<sup>o</sup> 1;

Revue mycologique n<sup>o</sup> 27, juillet 1885;

Bulletin de la Société botanique de France, t. 32. Comptes rendus, n<sup>o</sup> 4;

*Nouvelles recherches sur le noyau cellulaire et les phénomènes de la division communs aux animaux et aux végétaux*, offertes par l'auteur M. Léon Guignard.